LA *CORRESPONDANCE* DE GUSTAVE FLAUBERT EN TRADUCTION ROUMAINE : TEXTE ET PARATEXTE

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI[1]

Abstract: Flaubert's correspondence is an essential part of his work. With a very captivating destiny of its publishing in the original, it continued to remain in the attention of the author's exegetes and has recently been digitized. This destiny is equally marked by the interest it raised in translation and, consequently, in Translation Studies. In Romania, the critical edition of Gustave Flaubert's complete works, published in the 1980s by a prestigious Romanian editor, Editura Univers, included the translation of an anthology of his correspondence, in the 4th volume. The aim of our paper is to present, analyze and asses this important achievement, with the instruments of the history and criticism of translation, on the textual as well on the paratextual level, the foreword and notes being signed by one of the most prestigious Romanian literary translators, Irina Mavrodin.

Keywords: Gustave Flaubert, correspondence, literary translation, paratext, Irina Mavrodin

Gustave Flaubert et le discours épistolaire

La correspondance de Gustave Flaubert est une partie essentielle de son œuvre, accomplissant, dans le temps, comme la plupart des correspondances des écrivains qui ne l'ont pas destinée à la publication, une fonction révélatrice pour la compréhension du processus créateur du grand écrivain réaliste, tout comme de la personnalité de l'homme qui a été Gustave Flaubert. Nous sommes devant un discours qui, même si essentiellement interactif, s'avère être hautement subjectif, vu qu'il permet de découvrir en profondeur un auteur qui, au-delà du temps dédié à la création artistique, a parlé de son siècle, de la société de son temps, des luttes et hantises intérieures de l'homme qui écrit, qui se documente pour écrire, qui vit enfin pour son œuvre.

L'intérêt de la critique et du grand public pour la correspondance de Gustave Flaubert est tout à fait compréhensible si l'on pense à la quantité et au contenu de ses lettres, au prestige, au nombre et à la diversité des destinataires (son carnet comptait environ 300 correspondants), tout comme à leur lien avec son œuvre de fiction. On ne saurait, par exemple, prétendre pouvoir saisir toute la complexité du roman *Madame Bovary* en dehors d'une entrée directe dans l'intimité de l'auteur au moment même de la conception/ rédaction/procès du

[1]Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, raluka2@yahoo.fr.

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

célèbre chef-d'œuvre, tout ceci étant rendu possible par la consultation d'une centaine de lettres rédigées entre 1844 et 1857 (avec, comme « temps forts », les années 1852-1853, et comme principal correspondant/confident, sa célèbre muse, la poétesse Louise Colet).

Corespondenţă : partie intégrante de l'œuvre de Gustave Flaubert en roumain

L'œuvre de Gustave Flaubert a suscité beaucoup d'intérêt en traductologie, en raison des nombreuses traductions et retraductions de ses chefs-d'œuvre dans les différentes langues du monde, mais également des permanentes lectures et relectures de la critique de spécialité, à côté des rééditions de l'œuvre originale, tout comme de son passage au numérique. Ce sont des aspects qui représentent autant d'arguments en faveur de sa prégnante actualité.

Pour l'espace roumain, cet intérêt est assez récent, et il se matérialise dans des études portant principalement sur le roman *Madame Bovary*, en raison sans doute de sa dynamique en traduction, avec sept versions au cours d'un siècle, depuis 1909 et jusqu'au début du XXI^{e}, avec une « agglomération » des retraductions après 2000 (cinq des sept retraductions paraissent dans les deux dernières décennies).

La *Correspondance* de Gustave Flaubert, vu surtout le trajet sinueux qu'elle a suivi avant d'entrer dans le système – publication fragmentaire, édition adaptée, corrigée, parution dans des revues, à l'initiative, au début, des membres de la famille et seulement par la suite des spécialistes et éditeurs de prestige – est partie intégrante de l'œuvre de Flaubert donc on ne saurait prétendre dresser l'histoire de sa traduction en roumain sans prendre en ligne de compte ce chaînon aussi. Nous pensons que, de ce point de vue, notre étude pourrait combler un vide dans la recherche traductologique menée dans l'espace roumain et peut fournir des données intéressantes aux chercheurs qui s'occupent de la traduction/ réception de l'œuvre flaubertienne à travers le monde. En plus, elle permet d'enrichir la recherche traductologique généralement intéressée par la traduction strictement littéraire par un élargissement au niveau du genre et du type de discours (), à même de compléter la perspective sur la réception de ce grand auteur.

Un paratexte d'exception

Ce qui recommande tout d'abord la traduction roumaine de la *Correspondance* à une étude traductologique, est, selon nous, la richesse et la complexité de l'appareil paratextuel, qui appartient, pour la plupart de ses composantes, à Irina Mavrodin. Il s'agit, plus exactement de : une préface de quinze pages, explicitement encadrée dans la perspective historique de la littérature (« Note de istorie literară » [Notes d'histoire littéraire]) et 30 pages de

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

notes, qui, tel que le déclare Irina Mavrodin dans le texte explicatif qui les précède, résultent autant de la traduction des notes des éditeurs français utilisés pour le texte source, que des notes personnelles, rédigées pour expliquer au lecteur roumain des titres d'œuvres, des noms d'auteurs, des événements historiques, sociaux et politiques, des citations dont les auteurs n'étaient pas mentionnés dans l'original. Il s'agit donc d'un immense travail de documentation, pour des notes encyclopédiques et d'histoire littéraire, parfois tout à fait essentielles à l'acte de lecture.

Un autre élément paratextuel sur lequel nous voulons attirer l'attention, car il intéresse au plus haut point l'histoire des traductions, est le tableau chronologique des traductions de Gustave Flaubert réalisées en roumain. Vu l'état de la recherche en traductologie roumaine à l'époque, ce tableau est une excellente base pour une histoire des traductions et des retraductions des œuvres de Flaubert en roumain, entreprise d'ailleurs après 2000 grâce à plusieurs recherches doctorales, dans les universités de Cluj, Suceava ou Iaşi[2].

Si la traductrice, également responsable de la sélection des textes, Liliana Alexandrescu-Pavlovici, est très peu connue, la signataire de la préface et des notes, Irina Mavrodin, est l'une des plus grandes spécialistes de la traduction littéraire de l'espace français et francophone, autant du point de vue de sa théorie que de sa pratique. Parcourir une telle préface s'avère être une obligation pour le lecteur soucieux de comprendre et curieux d'apprendre quand, par qui et comment ces lettres sont entrées dans le circuit littéraire. Traductrice littéraire elle-même d'un nombre impressionnant de titres relevant de la littérature et des sciences humaines[3], Irina Mavrodin fait entendre ici sa voix d'historienne et de critique littéraire.

Corespondenţă a une première édition en 1979, et est rééditée en 1985, dans une édition critique, comme partie intégrante de la série des œuvres complètes. L'appareil paratextuel de cette réédition est, tel que mentionné *supra,* extrêmement riche, relevant soit de la spécialiste et responsable de la collection,

[2] Nous mentionnons, entre autres, la thèse de Raluca Ana-Maria Vida, portant sur la retraduction, soutenue à Cluj-Napoca en 2008, avec un chapitre sur la retraduction de *Madame Bovary,* et la première thèse de doctorat en traductologie, soutenue à Suceava, par Constantin Tiron en 2010, qui s'est concentrée sur l'histoire et les problèmes de traduction de l'œuvre de Flaubert dans la culture roumaine, mais n'incluant, toutefois, que des données minimales sur la traduction, fragmentaire ou en volume, de la *Correspondance.* Une autre thèse de l'école de Suceava, soutenue par Ana Ivanov en 2017, s'est attaquée à la problématique de la traduction canonique du roman *Madame Bovary.*

[3] Selon le tableau chronologique des traductions publiées par Irina Mavrodin, réalisé dans sa thèse de doctorat par Anca Brăescu (2015 : 317-328), l'activité de traductrice de la spécialiste, étendue sur 5 décennies (1967-2011), s'est concrétisée dans 72 textes traduits, relevant de la littérature et des sciences humaines (particulièrement des textes d'histoire de l'art et de critique littéraire), dont se remarque surtout la traduction du cycle proustien *A la recherche du temps perdu*, assortie par un nombre impressionnant de notes du traducteur.

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

soit de la traductrice elle-même. Depuis 1985, selon nos recherches, cette première et unique, jusqu'à cette heure, traduction, n'a plus été rééditée.

Le contexte dans lequel paraît cette édition nous semble présenter de l'intérêt pour la compréhension des liens particuliers entre l'auteure de la préface et le texte en langue cible. Une année avant, en 1984, paraît la première traduction d'un texte flaubertien réalisée par Irina Mavrodin, *Bouvard et Pécuchet*, traduction qui améliore et enrichit la première version roumaine de ce roman réalisée par Teodor Veculescu. Cette traduction este incluse, à côté du *Dictionnaire des idées reçues* et *Par les champs et par les grèves*, dans le 3e volume des œuvres complètes de Gustave Flaubert en roumain parues chez Univers. Irina Mavrodin continuera par la suite le travail de traduction des textes flaubertiens, qu'elle commentera d'ailleurs dans ses écrits théoriques.

Irina Mavrodin a traduit un nombre significatif des grands textes flaubertiens, en première traduction ou en retraduction, doublant en permanence le texte traduit de la réflexion sur ce travail, soit au niveau du paratexte, soit dans des textes théoriques publiés séparément. Nous avons ainsi, sous sa signature, à côté de ce que nous venons déjà de mentionner, une retraduction de *Salammbô,* en 2007, et une retraduction de *Madame Bovary*, en 2014.

Nous considérons que, au-delà des qualités impressionnantes du texte traduit, il faut apprécier surtout le statut de retraduction du livre, résultant dans la plupart des cas d'une critique des traductions antérieures. Il s'agit donc d'une critique constructive, puisque matérialisée dans une nouvelle traduction, plus proche des traits de l'original. Cette critique est soit implicite soit, souvent, explicite, dans des préfaces, notes ou textes théoriques, ce qui fait d'Irina Mavrodin une traductrice avec une pratique très moderne, car elle fait entendre sa voix dans le paratexte et dans le texte.

Si l'on analyse la structure, le contenu et la rhétorique de la préface, nous pouvons affirmer que nous sommes devant une préface « traditionnelle », venant d'un spécialiste du domaine, qui s'occupe du texte original et très peu de la traduction. Le traducteur du texte est d'ailleurs presque complètement effacé derrière son texte, essayant sans doute d'assurer la « transparence » qui était encore la norme à l'époque en matière de traductions. Néanmoins, vu l'intérêt d'Irina Mavrodin pour la traduction des grands textes flaubertiens, nous avançons l'idée que l'historienne littéraire parle également dans la préface de la *Correspondance* en traductrice, la théorie étant doublée par la pratique ; là aussi donc, on a cette vision du texte de dedans, même si, apparemment, la rédactrice de la préface n'était pas impliquée dans le traduire.

La préface d'Irina Mavrodin contient une seule remarque sur l'édition roumaine, mais qui est importante pour celui qui entame une étude critique du processus traductif et de son résultat. Ainsi, la spécialiste apprécie comme une réussite la sélection des textes entreprise par la traductrice, car,

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

quantitativement, elle correspond aux proportions imposées par les limites inhérentes d'un volume inclus dans la collection l'édition critique des œuvres de Gustave Flaubert en roumain, et, qualitativement, aux objectifs des éditeurs et responsables de la collection de se concentrer sur les lettres censées révéler l'opinion de Gustave Flaubert sur son esthétique. D'où, pour Irina Mavrodin, l'importance de voir et de lire, d'un œil critique surtout, ce recueil de textes épistolaires comme *ensemble* :

> După noi, termenul de „sinteză" (folosit de Jean Bruneau) nu este propriu nici măcar pentru a desemna acele texte „tardive", însuşi principiul gîndirii teoretice flaubertiene fiind unul al refuzului fixării, de unde şi contradicţiile numeroase pe care le manifestă, ce ne pot induce în eroare dacă citim *Corespondența* doar pe fragmente şi nu ca ansamblu (lucru avut în vedere și de selecția de față, care a izbutit, după părerea noastră, să stabilească foarte corect raporturile dintre fragmentele la care era obligată să se limiteze, în sensul respectării proporţiilor dintre părți în cadrul ansamblului total, pe care nu-l putea reproduce ca atare, dat fiind caracterul și exigențele ediției acesteia) (p. 17, *c'est nous qui soulignons*)[4]

La problématique de la sélection des textes traduits semble être d'une importance majeure, vu que la traductrice, qui en est le principal responsable, prend la parole elle-même à la fin du texte, rédigeant une très longue note, pour justifier et expliquer, sur une page, les principes de ce choix. La création littéraire de Flaubert et l'esquisse de son esthétique apparaissent comme la priorité absolue, la traduction semblant être mise au service de la critique littéraire.

> In alegerea scrisorilor destinate prezentului volum, am pornit pe de o parte de la ideea degajării unor etape în procesul de creaţie literară, pe de alta de la urmărirea unor anumite teme sau lait-motive. […] Lupta intimă, corp la corp, cu materia pentru a o supune formei, expresiei – iată lecţia (sau spectacolul ?) pe care le căutăm umblînd în sertarele scriitorului şi publicîndu-i corespondența (p.451)[5]

[4] « Selon nous, le terme de « synthèse » (utilisé par Jean Bruneau) n'est propre ni même pour désigner les textes « tardifs », le principe même de la pensée théorique de Flaubert étant de refuser la fixation, d'où les nombreuses contradictions qu'il manifeste, contradictions qui peuvent prêter à confusion si nous lisons la *Correspondance* de manière fragmentaire et non pas globale (c'est ce que la présente édition a eu en vue, réussissant, selon nous, d'établir très correctement les rapports entre les fragments auxquels elle était obligée de se limiter, pour respecter les proportions entre les parties d'un ensemble qu'elle ne pouvait pas reproduire en tant que tel, vu le caractère et les exigences de cette édition). (N.T., *c'est nous qui soulignons*)

[5] « Dans le choix des lettres destinées au présent volume, nous sommes partis, d'une part, de l'idée de dégager une série d'étapes dans le processus de création littéraire, et, d'autre part, de

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

De telles précisions sont intéressantes, d'une part, pour le traductologue qui chercherait à établir le profil du traducteur de ce texte[6], qui, même s'il reste généralement discret, s'avère être spécialiste, lui aussi, de la littérature du XIX^e^ siècle. Donc, sa tâche est bien plus complexe que celle, déjà difficile, de fournir un contenu pertinent de ces lettres en langue cible : c'est un traducteur qui, en amont de la traduction, interprète, évalue et décide du contenu et de la forme d'un original qu'il va *exhiber* ou *mettre en scène* (puisque l'on parle d'un « spectacle ») pour le lecteur de la culture cible. D'autre part, ces explications désignent clairement le type de lecteur envisagé par la traductrice et les éditeurs : un lecteur avisé. D'ailleurs, les nombreux commentaires ajoutés au texte des lettres ou certaines parties de la préface montrent un éditeur/traducteur soucieux de contribuer à la réception et exégèse de Gustave Flaubert, par des points de vue souvent complémentaires à ceux des grands spécialistes de l'auteur.

Nous sommes ainsi devant une traduction qui, par son contenu au niveau textuel et surtout par son appareil paratextuel, vient enrichir en fait la poïétique/ poétique flaubertienne ; les détails formels eux-mêmes, comme l'établissement de l'ordre des lettres, sont subordonnés au même objectif, du traducteur et de l'éditeur, de contribuer à la constitution d'une poïétique/ poétique flaubertienne. C'est une tâche ouvertement assumée par Irina Mavrodin, qui continue, dans une deuxième note, étendue sur deux pages, le discours justificatif de la traductrice par une explication des commentaires du texte. C'est une rhétorique commune de la traductrice et de la spécialiste responsable de l'appareil critique, qui nous permet presque d'affirmer que nous sommes devant une sorte de traduction « collaborative », car, dans l'acte du traduire, la recréation du texte en langue cible va en permanence en parallèle avec la réflexion sur ce même texte, dans un va-et-vient de la théorie à la pratique qui est d'ailleurs spécifique aux théories traductologiques d'Irina Mavrodin[7] :

---

suivre certains thèmes ou leitmotivs. […] La lutte intime, corps à corps, avec la matière, pour la soumettre à la forme, à l'expression – voilà la leçon (ou le spectacle) que nous cherchons lorsque nous fouillons les tiroirs de l'écrivain pour publier sa correspondance » (N.T.)

[6] Etape importante, dans la théorie de la critique des traductions d'Antoine Berman.

[7] Irina Mavrodin est très connue pour sa conception de la traduction littéraire, qu'elle a appliquée et illustrée toute sa vie, en tant que « pratico-théorie ». Dans l'une de ses plus célèbres essais théoriques (« O practico-teorie a traducerii în zece fragmente », in Mavrodin, 2006, traduit en français dans la rubrique *Fragmentarium* du numéro 18 de la revue *Atelier de traduction* par Cristina Drahta), elle précise ainsi que : « une bonne traduction littéraire ne peut pas être le résultat de l'emploi mécanique d'une théorie, aussi cohérente qu'elle soit. […] Dans les cas les plus heureux, elle est en fait une pratico-théorie au sens que, à travers une démarche inductive, pratique, résultat de ce que l'on appelle couramment vocation, talent, elle bâtit sa propre théorie dont elle déduit sa propre pratique etc. etc., mouvement alterné qui, au long de l'activité de traduction, par un processus d'autoréglage spécifique à toute activité artistique en

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

> Comentariile de text, axate pe specificul poieticii/ poeticii flaubertiene, ne aparţin. Ediţiile franceze nu conţin acest tip de note. […] stabilirea unei cronologii cît mai exacte a corespondenţei lui Flaubert este de cea mai mare importanţă, căci ea permite să urmărim etapele unei evoluţii : a omului Flaubert dar şi, mai ales, a autorului Flaubert. Cronologia corectă ne poate ajuta în constituirea unei poietici/ poetici flaubertiene. (p.452)[8]

La parole intime en traduction : les défis de récréer en langue cible une voix singulière et un discours épistolaire à allure de monologue

Ce qui particularise le discours épistolaire de Gustave Flaubert est, tel que l'ont montré la plupart de ses critiques, parmi lesquels Irina Mavrodin, l'impression très prégnante de discours adressé à soi-même, malgré le fait que les lettres ont bien été rédigées pour correspondre à leur but de discours d'interaction, assurant et s'inscrivant dans la chaîne, parfois très longue, de la communication avec un destinataire/ interlocuteur réel.

Nous sommes ici au plus près de la subjectivité auctoriale, un nombre impressionnant des lettres étant en fait construites autour des confessions de l'homme Flaubert à propos de l'écrivain Flaubert. Surprendre les méandres et le rythme de cette voix intérieure, qui se fait entendre au fil des années, devant des destinataires toujours nouveaux mais à propos d'un seul et même sujet : *comment écrire, par quels moyens se mettre au service de l'Art*, représente, selon nous, le principal défi du texte de la *Correspondance*, au niveau lexical, pragmatique et stylistique. Recréer en langue cible le rythme[9] du discours intérieur de Flaubert, pour pouvoir avoir accès aux « mouvements du sujet dans son discours » (Meschonnic, 1999) nous semble être la tâche primordiale du traducteur qui signe la *Correspondance*.

---

train de se dérouler, prend en même temps connaissance de soi, en se constituant en une théorie bâtie sur ce mouvement alterné inductif-déductif, déductif-inductif ». (2012 : 133).

[8] « Les commentaires de texte, axés sur le spécifique de la poïétique/ poétique flaubertienne, nous appartiennent. Les éditions françaises ne contiennent pas ce type de notes. […] établir une chronologie aussi exacte que possible de la correspondance de Flaubert est de la plus grande importance, car elle permet de suivre les étapes d'une évolution : celle de l'homme Flaubert mais, surtout, celle de l'auteur Flaubert. La chronologie correcte peut nous aider dans la constitution d'une poïétique/ poétique flaubertienne ». (N.T.)

[9] Les observations et analyses d'Henri Meschonnic (1999) à propos du rythme du texte en traduction nous semblent très utiles dans la réalisation d'une critique de la traduction roumaine de la *Correspondance* que, faute d'espace, nous ne faisons qu'entamer dans le présent article. C'est selon nous le critère le plus adéquat d'évaluation de la traduction qui nous préoccupe ici, vu que le rythme est, pour ce traductologue et traducteur, l'*organisation du mouvement de la parole dans l'écriture*, la marque d'une « subjectivation généralisée, qui peut permettre ce qui a toujours existé [dans l'original d'une traduction], même si le signe ne permettrait pas de le savoir » (1999 : 175).

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

Nous avons vu quels ont été les objectifs et les critères à la base de la décision des éditeurs de proposer un choix de textes annotés, et non pas une traduction « intégrale », au point qu'elle pouvait l'être à l'époque de la parution en roumain de la *Correspondance* (les années 1980). Néanmoins, au-delà des intentions déclarées de faire une sélection dans la série des lettres *et* au niveau de leur contenu, nous devons remarquer le fait que cette fragmentation s'est faite selon des pratiques qui affectent, parfois profondément, l'acte de la lecture.

Nous pouvons mentionner, dans ce sens, la tendance à la fragmentation excessive des lettres, qui réduit dans certains cas le corps de toute une lettre à un ou à deux énoncés. Un exemple révélateur dans ce sens est la lettre du 2 août 1874, adressée à Emile Zola, il est vrai, très brève dans l'original (cinq phrases) mais réduite en roumain à une seule ligne, dont le statut de post-scriptum dans l'original est complètement neutralisé en traduction (*Hier au soir, j'ai enfin commencé mes bonshommes./ Aseară m-am apucat în sfîrşit de cei doi tipi ai mei*).A remarquer, dans le rendu de cette unique phrase, l'option de la traductrice pour une modulation du terme assez marqué *bonhomme*, à nuance familière et affective, à travers le terme beaucoup plus neutre en roumain, *tip [fr. type]*. C'est d'ailleurs un choix constant de la traductrice qui le propose, le long du texte, (dans la lettre du 4 août 1873 adressée à Mme Roger de Genettes, l'unité *mes deux Bonhommes*, avec une majuscule cette fois-ci, est construite en traduction toujours autour du même terme neutralisant, tip : *cei doi tipi ai mei*) à côté de son quasi-synonyme, *individ [fr. individu]*. Nous proposerions, dans cette situation, un diminutif comme *omuleţ*, suffisamment ludique et affectif.

De manière systématique, la fragmentation conduit à l'effacement de la fin ou du début de la lettre, qui en enlève les termes d'adresse ou formules de début et de fin parfois révélateurs pour la dynamique de la relation entre l'écrivain et le destinataire (ainsi, dans la lettre du 25 août adressée à sa nièce Caroline, qui a dans l'original 7 paragraphes, et est réduite à un seul, les termes d'adresse du début *Ma chérie,* du milieu, *mon loulou*, et de la fin : *Tels sont les sentiments de ta vieille Nounou* disparaissant complètement). De manière curieuse, ces formules sont effacées même si l'on traduit la lettre dès le début (comme pour la lettre du 3 octobre 1875 adressée à Mme Roger de Genettes, ou le « Chère Madame » n'a plus de correspondant en roumain).

Fournissant globalement une traduction respectueuse de l'original par un texte correct et cohérent, et qui correspond parfaitement aux exigences de la traduction littéraire, ce qui rend la lecture de la correspondance en général agréable, la traductrice applique cependant, à certains points du texte, des stratégies qui, du moins au niveau d'une analyse micro-textuelle pourraient être améliorées en retraduction. Ainsi, le jeu des registres et niveau de langue n'est pas toujours bien adapté aux besoins concrets du texte : nombre de structures

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

et termes populaires sont systématiquement proposés là où le texte original utilise un langage standard (*je serai revenu* devient à plusieurs reprises *am să fiu îndărăt* (e.g. la lettre du 29 juillet 1874 ;), au lieu d'un banal correspondant direct comme *mă voi întoarce ;* le futur de l'indicatif est souvent traduit par la forme populaire *o să,* etc.).

La traductrice suit avec prudence la ligne de la phrase française et garde parfois des structures spécifiques à la langue de l'original, d'où, assez souvent, l'impression de structure artificielle, calquée sur la langue source (*j'aurai l'air de croire à mon histoire – o să am aerul că eu cred în povestea mea*, à la place d'une équivalence du type *voi da impresia că* ; *je rentrerai dans mon domicile – îmi reintegrez domiciliul ;* le verbe *trouver* suivi par un adjectif est constamment traduit par son correspondant direct, *a găsi* + adjectif (*l-am găsit adorabil*), ou par des modulations peu convenables, comme *a gîndi* (*je me trouve vide – mă gîndesc gol pe dinăuntru*) au lieu de structures prédicatives centrées sur les verbes *a considera, a crede, a i se părea că ; une importance très secondaire* reste en roumain, langue beaucoup plus sensible aux pléonasmes, *de o importanță* ***foarte*** *secundară* ; *je ne ressens qu'un immense ennui, dû à la solitude et à l'oisiveté* est rendu par *nu simt decît o imensă plictiseală, datorită solitudinii și inactivității*, où *datorită* aurait du être remplacé par *din cauza [à cause de]*, et *solitudine* est senti comme un néologisme et il aurait pu être associé plutôt au standard *singurătate*.) La formule d'adresse familière et affective fréquemment utilisée par Flaubert envers nombre de ses amis, qui combine les adjectifs *cher* et *bon,* ou bien *vieux et bon* (e.g. *mes chers bons*) gagnerait à être modulée, car en roumain *dragii mei buni (*lettre adressée à Edmond et Jules de Goncourt) est difficilement acceptable ; *dragii mei prieteni* serait, ici une solution convenable. La traductrice n'ose en général pas quitter la voie suggérée par l'original et ne s'aventure pas sur les chemins – dangereux, il est vrai, mais très enrichissants, et souvent incontournables – de la créativité.

.

Une traduction « définitive » pour un texte « en mouvement » ? Pistes pour un éventuel enrichissement par la retraduction/ réédition

La réédition et, idéalement, la retraduction des lettres de Flaubert seraient hautement désirables, car on pourrait enrichir/ accomplir, dans le sens d'Antoine Berman, autant le texte en tant que discours littéraire réécrit en langue cible et intégré dans un circuit nouveau par rapport à l'original *et* à la première traduction, qui date déjà depuis une trentaine d'années, que le livre comme objet culturel et produit éditorial, vendu à un public de lecteurs qui ne sont pas toujours à la hauteur du destinataire idéal imaginé par Irina Mavrodin.

Cela assurerait, tout d'abord, une meilleure réception de ce texte de Flaubert, sans cesse redécouvert dans l'original (voir notre bibliographie). Deuxièmement, ce serait rendre justice à un corpus de texte originaux qui est dans une continuelle dynamique, qui est consultable maintenant en ligne, avec une édition électronique fortement enrichie par rapport à l'édition de la Pléiade,

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

qui a été la base de l'anthologie du texte roumain : ainsi, comme le précise le *Bulletin Flaubert* no. 192 du 2 novembre 2017, on peut consulter à l'heure actuelle en ligne, et gratuitement, une centaine de lettres en plus par rapport à l'édition imprimée (4479 lettres, et le nombre de lettres inédites qui sont intégrées s'accroît de manière constante). *Corespondenţă* résulte, conformément aux précisions de la préface, et aux mentions de la couverture intérieure, d'un *choix* de textes, en général judicieusement réalisé, à l'intention d'un lecteur avisé, d'un public de spécialistes intéressés de découvrir la poïétique/ poétique flaubertienne, et a surtout bénéficié d'un appareil paratextuel d'exception. Cependant, il serait souhaitable, selon nous, que le texte s'ouvre vers le grand public, et que le lecteur roumain, avisé, cultivé ou tout simplement curieux de connaître l'*homme*, à côté de l'*écrivain,* ait accès à l'intégralité des lettres de Flaubert, tant qu'il est possible pour un corpus en « mouvement ».

Au niveau du rendu textuel en tant que tel, nous pensons que le discours épistolaire de Flaubert pourrait gagner en fraîcheur dans une nouvelle retraduction roumaine, vu que le texte de Liliana Alexandrescu-Pavlovici, sans être vieilli, est cependant marqué au niveau des registres (une préférence trop poussée pour des termes archaïques ou régionaux) et des choix lexicaux, suite à l'application de procédés de traduction directs (surtout le calque), là où le texte aurait pu profiter, au contraire, à tous les niveaux, d'une plus grande liberté d'expression, de la créativité spécifique à toute traduction littéraire. Car il ne faut pas oublier que la correspondance de Gustave Flaubert est, comme l'indiquent les spécialistes, la plus « littéraire » des correspondances d'écrivains.

Côté strictement éditorial, pour ce qui est de la mise en forme du texte et de la logique typographique du livre vu comme objet à manier, si l'on est d'accord que, à la différence des œuvres littéraires *stricto sensu*, un texte de correspondance est très souvent destiné à une lecture fragmentaire, plutôt que globale, quel que soit le type de lecteur envisagé, ou les buts de la lecture (recherche, lecture de plaisir), les lecteurs roumains d'une réédition adressée au grand public ou bien d'une retraduction de la *Correspondance* pourraient sans doute profiter davantage d'une organisation des lettres et d'une mise en page mieux adaptées à l'acte de lecture, qui facilitent la recherche des lettres par année et par destinataire.

Bibliographie :

Corpus d'analyse

http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/edition/. Edition électronique réalisée par Yvan Leclerc et Danielle Girard, pages consultées du 1er avril au 1er juin 2018.

FLAUBERT, Gustave, 1985, *Corespondenţă.* Selecţia şi traducerea textelor de Liliana Alexandrescu-Pavlovici. Ediţie critică. Note de istorie literară, comentarii, bibliografie selectivă de Irina Mavrodin, Editura Univers.

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)

Ouvrages de spécialité

BERMAN, Antoine, 1995, *Pour une critique des traductions : John Donne,* Paris, Gallimard.

BRĂESCU, Anca, 2015, *La pratico-théorie de la traduction chez Irina Mavrodin*, Suceava, Editura Universităţii « Ştefan cel Mare » din Suceava.

BROMBERT, Victor, 1974, *Flaubert par lui-même*, Paris, Editions du Seuil.

LECLERC, Yvan, 2017, *Lettres à Flaubert*, Paris, Thierry Marchaisse.

MAVRODIN, Irina, 2006, *Despre traducere : literal şi în toate sensurile*, Craiova, Scrisul Românesc.

MESCHONNIC, Henri, 1999, *Poétique du traduire*, Paris, Editions Verdier.

SCHWEIGER, Amélie, 2012, *Flaubert en toutes lettres. L'écriture épistolaire dans la correspondance et dans l'œuvre*, Rouen, Publication des universités de Rouen et du Havre, collection « Flaubert ».

TIRON, Constantin, 2010, *Traduction et retraduction de l'œuvre de Flaubert*, Editura Universităţii din Suceava.

BDD-A28216 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:25 UTC)